



HAL
open science

Les parcours des footballeurs d'élite de Roubaix : territoire, mobilité et reconversion

Stanislas Frenkiel

► **To cite this version:**

Stanislas Frenkiel. Les parcours des footballeurs d'élite de Roubaix : territoire, mobilité et reconversion. " Pratiques sportives, logiques sociales et enjeux territoriaux ", Société de sociologie du sport en langue française, May 2019, Bordeaux, France. hal-04523628

HAL Id: hal-04523628

<https://hal.science/hal-04523628>

Submitted on 30 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les parcours des footballeurs d'élite de Roubaix :
territoire, mobilité et reconversion
Stanislas Frenkiel

Bonjour à toutes et à tous. Je vous remercie pour votre accueil ainsi que les membres du comité d'organisation.

En 20 minutes, je vais tenter de présenter une recherche menée avec le sociologue Nicolas Penin dans un projet qu'il dirige, projet financé en France par l'Agence Nationale de la Recherche et qui traite des liens entre sport et intégration dans la ville de Roubaix, dans le Nord. J'ai tenté d'amener une dimension historique à ce projet. Je vais vous en rendre compte en 20 minutes, cela n'est pas courant, dans un congrès international de sociologie.

Ma présentation s'intitule :

Les parcours des footballeurs d'élite de Roubaix :
territoire, mobilité et reconversion

*

Dans un premier temps, je vais présenter en quelques mots la ville de Roubaix et son rapport au football, au-delà de la fameuse course cycliste Paris-Roubaix (1896). Roubaix était une terre ouvrière, une terre de football aussi...

*

Je présenterai ensuite l'ancrage théorique de la recherche,

*

le questionnement,

*

les sources et la méthode

*

les principales analyses sur les trajectoires des footballeurs roubaisiens d'élite

*

la conclusion et les perspectives

*

1. Roubaix et le football

De profondes mutations traversent cette ville, première grande ville ouvrière conquise par les socialistes surnommée « la ville aux milles cheminées ». Le politologue Rémi Lefebvre rappelle que « depuis le début du XIX^e siècle, Roubaix connaît un essor économique exceptionnel par sa rapidité et son ampleur. En moins d'un siècle, la cité drapière du XVIII^e siècle est devenue une ville manufacturière créée de toutes pièces par et pour l'industrie textile. (...) Un paternalisme puissant a permis d'asseoir et de pérenniser cette domination sociale, même si la population ouvrière reste misérable »¹. La croissance rapide de Roubaix au cours du XIX^e siècle, de 8 000 à 124 000 habitants, est largement imputable à l'immigration : belge, polonaise, italienne, portugaise, espagnole puis dans les années 1960 maghrébine².

Dans la seconde partie du XX^e siècle, la singularité de Roubaix s'inscrit ensuite dans son inexorable déclin lié à la désindustrialisation, la restructuration urbaine, l'insécurité et le chômage.

De la « ville secourue à la ville renouvelée »³, Roubaix s'offre une nouvelle image au début des années 1990 : un laboratoire d'expérimentation urbaine et une cité renaissante⁴.

*

Sur le plan footballistique, trésor d'une époque révolue, les grandes heures sonnent trois fois à Roubaix : la victoire de l'Excelsior AC face au Racing Club

¹ R. Lefebvre, « Le socialisme français soluble dans l'institution municipale ? Forme partisane et emprise institutionnelle : Roubaix (1892-1983) », *Revue française de science politique*, t. 54/2, 2004, p. 243-244. Voir aussi B. Ménager, J.-F. Sirinelli et J. Vavasseur-Desperriers (dir.), *Cent ans de socialisme septentrional*, Lille, Publication de l'Université Lille 3 et du Centre d'Histoire de la Région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1995, 425 p.

² G. Thyssen et M. Depaepe, « Essor et déclin d'une école de plein air : le Centre Dupré de Roubaix (vers 1921-1978) », *Revue du Nord*, t. 397/4, 2012, p. 950.

³ F.-X. Roussel, « De la ville secourue à la ville renouvelée » dans *Roubaix, cinquante ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2006, p. 111-128.

⁴ R. Lefebvre, « Introduction : Roubaix, ville-laboratoire » dans *Roubaix, cinquante ans op. cit. (n°8)*, p. 15.

en finale de Coupe de France 1933⁵, le titre de Champion de France du Club Olympique Roubaix-Tourcoing⁶ (CORT), porte-drapeau de l'agglomération, en 1947 et la seule saison en seconde division de Roubaix Football en 1983-1984.

*

⁵ Performance inégalée à ce jour, deux équipes d'une même ville s'opposent en finale de Coupe de France.

⁶ En réaction à la naissance du Lille OSC en 1944 due au regroupement de l'Olympic Lillois et du Sporting Club Fivois, le CORT est créé en 1945. Il est issu de la fusion de l'Excelsior AC de Roubaix, du Racing Club de Roubaix et de l'Union Sportive de Tourcoing, trois clubs dirigés jusque-là par Albert Prouvost, Georges Verriest et Charles Van de Veegaete.

2. Ancrage théorique

Je passe rapidement sur mon cadre théorique avec cinq types de lecture :

1) l'histoire de Roubaix, son immigration et son industrie textile

*

2) L'intégration par le sport et le capital sportif

*

3) l'histoire des footballeurs professionnels, de leurs carrières, trajectoires et reconversions

*

4) l'histoire du football dans le Nord-Pas-de-Calais

*

5) les biographies de footballeurs professionnels nés dans le Nord-Pas-de-Calais

*

Je tire de ces lectures un constat : si l'implantation et l'institutionnalisation du football dans le Nord-Pas-de-Calais sont analysées, rares sont les ouvrages traitant du sport roubaisien et des footballeurs roubaisiens. D'évidents manques surgissent. Je propose de me focaliser sur les footballeurs d'élite⁷ ayant grandi à Roubaix et/ou ayant joué dans un club de la ville, à partir d'une reconstitution des parcours de vie. Ils sont donc plus nombreux que les seuls footballeurs nés à Roubaix⁸. Nous qualifions de footballeurs d'« élite » ceux qui ont évolué en première ou en seconde division en France et/ou à l'étranger, ce qui correspond à un niveau de pratique professionnel.

*

⁷ Selon le sociologue Jacques Coenen-Huter, « l'élite sera traitée tantôt comme une pure catégorie de stratification sociale, tantôt comme une minorité consciente de ses valeurs et de ses intérêts, tantôt comme un synonyme euphémique de « classe dominante ». (...) Ce sont les élites du sport -c'est-à-dire les sportifs de haut-niveau- qui se laissent le plus facilement repérer sur la base exclusive de leurs performances ». J. Coenen-Huter, *Sociologie des élites*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 3-106.

⁸ Depuis 1952 marquant les débuts professionnels au CORT de Joseph Puccar, on en dénombre 28 en première ou en seconde division en France et à l'étranger (par ordre alphabétique) : Jean Antunès, Thierry Baumann, Hugues Boury, Yvan Breistroff, Eddy et Gabriel Caullery, David et Tidiany Coulibaly, Reynald Debaets, Yero Dia, Pierre Dréossi Michel Dutilleul, Olivier Hotton, Seïd Khiter Jean-Claude Klecha, Anthony Knockaert, Christophe Landrin, Jean-Christian Lang, Christoffer Mafoumbi, Icham Mouissi, Moussa Niakhaté, Idir Ouali, Joseph Puccar, Reda Rabeï, Stéphane Rondelaere, Alain Tirloit, Ahmed Touba et Jean Van Caeyzele.

3. Questionnement

Il porte sur plusieurs points

Qui sont les footballeurs roubaisiens ? Comment leurs carrières sportives et leurs trajectoires⁹ se reconfigurent-elles depuis les années 1950 au gré des transformations de la profession de footballeur et celles du contexte socio-économique et sportif de la ville ?

Dans une approche intergénérationnelle, il s'agira non seulement de renforcer les connaissances sur le rôle puissant et contesté du sport comme vecteur d'intégration sociale¹⁰ à Roubaix mais aussi de mener une réflexion sur le capital sportif. Pendant ou après la carrière, la gestion de cette ressource spécifique (titres sportifs et notoriété, composantes symboliques), produite par le monde sportif et potentiellement transférable dans d'autres régions de l'espace social, y est cruciale d'autant plus qu'elle se dévalue dans le temps¹¹.

*

⁹ Une trajectoire biographique peut être définie comme « un ensemble de parcours simultanés ou successifs dans divers cadres institutionnels, dans différents champs de l'espace social qui sont eux-mêmes en perpétuel changement ». Lié à l'enchevêtrement d'une histoire familiale, d'un cursus scolaire, d'une carrière professionnelle, d'un itinéraire politique et religieux, ce concept de « trajectoire » apparaît comme plus fécond que celui de « carrière », cantonné ici au secteur professionnel et à un seul cheminement sectoriel. G. Mauger, C. Poliak et B. Pudal, *Histoire des lecteurs*, Paris, Nathan, 1999, p. 13.

¹⁰ J.-P. Augustin, « L'intégration par le sport des enfants d'immigrés », *Espace, populations, sociétés*, n°2-3, 1996, p. 467-472. ; M. Falcoz et M. Koebel (dir.), *L'intégration par le sport, représentations et réalités*. Paris, L'Harmattan, 2005, 267 p. ; W. Gasparini, « L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective », *Sociétés contemporaines*, n°69, 2008, p. 7-23.

¹¹ S. Fleuriel et M. Schotté, « La reconversion paradoxale des sportifs français. Premiers enseignements d'une enquête sur les sélectionnés aux Jeux Olympiques de 1972 et 1992 », *Sciences sociales et sport*, n°4, 2011, p. 116.

4. Sources et méthode

Pour aboutir à une prosopographie ou biographie collective de ces footballeurs, cette contribution repose sur des sources écrites et orales recueillies et analysées thématiquement en 2013 et 2014.

Les sources écrites s'appuient principalement sur les archives du CORT consultées aux Archives Nationales du Monde du Travail de Roubaix (ANMT).

*

Ces cinq cartons¹² s'ajoutent à la collection particulière du collectionneur local Francis Bohée

*

sans oublier les archives personnelles des footballeurs interrogés.

*

Ensuite, les sources orales se composent de 19 entretiens type « récits de vie », menés en France (*Avion, Beauvais, Les Sables-d'Olonne, Lille, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq et Wattrelos*), et réalisés auprès de douze footballeurs de différentes générations en utilisant systématiquement un seul guide d'entretien¹³.

*

Il y a ceux ayant joué dans les équipes des années 1950 et 1960 (Gabriel Caullery, Pierre Michelin et Jean Zatti)

*

ceux des années 1970 et 1980 (Jean-Christian Lang, Eddy Caullery, Boumediene Belhadji,

*

¹² ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 : 83, 104, 115, 117 et 118.

¹³ Il est construit sur une cinquantaine de questions ouvertes regroupées en deux grands thèmes : la vie durant l'enfance, l'accès au sport, au football et au haut-niveau (origine sociale et culturelle et trajets vers le sport et l'équipe nationale) ; l'excellence sportive et les migrations (conditions de possibilités de transferts, réseaux et filières sportives et extra-sportives, arrêt de carrière et reconversion sportive).

José et José Maria de Oliveira

*

Enfin, il y a ceux des années 1990 et 2000 : David Coulibaly, Christophe Landrin, Icham Mouissi et Tidiany Coulibaly.

*

Dans cette perspective, pour identifier des réseaux d'appartenance et des engagements communs, ces douze entretiens sont complétés par sept autres, menés auprès de trois fils de footballeurs (Bertrand Claessens, Serge Puccar et Nicolas Zatti)-

*

D'autres entretiens sont menés avec et un ancien footballeur professionnel né à Roubaix sans y revendiquer une quelconque appartenance (Reynald Debaets), l'ancien entraîneur de Roubaix Football (Tony Gianquinto), l'actuel Directeur des Sports de la Ville de Roubaix (Jean-Marie Deruy) et l'un des rares spécialistes de l'histoire du football roubaisien qui fut également le Président du club des supporters locaux (Francis Bohée).

Venons en aux principales analyses.

*

5. Principales analyses

I. Une jeunesse sportive dans la sociabilité ouvrière

Enfance modeste, famille immigrée

Issus de familles nombreuses et peu sportives, ces footballeurs nés entre 1935 et 1984 voient le jour pour la majorité à Roubaix ou dans des villes proches (Lens et Neuville-en-Ferrain) mais aussi en Algérie et au Portugal. À travers leurs histoires surgit celle de l'immigration économique et politique à Roubaix et dans le Nord-Pas-de-Calais : belge (Jules Claessens), polonaise (Jean-Christian Lang), croate (Joseph Puccar), italienne (Jean Zatti), portugaise (José et José Maria de Oliveira), algérienne (Boumediene Belhadji et Icham Mouissi) et malienne (David et Tidiany Coulibaly). Au temps de la prospérité paternaliste, ils grandissent au sein des classes populaires avec une mère souvent au foyer et un père ouvrier, peintre en bâtiment, menuisier ou restaurateur aux salaires dérisoires.

L'élévation du recrutement social des footballeurs (fils de directrice de crèche et d'employé de l'administration fiscale) des années 1990 et 2000 est sensible. Elle s'inscrit dans la transformation socio-culturelle de cette élite sportive, de plus en plus fréquemment issue des couches moyennes, passant d'après les historiens Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi « *du jeune ouvrier au lycéen*¹⁴ ». Au niveau du mode d'encadrement de la jeunesse à Roubaix, on note à Roubaix une stimulante concurrence depuis le début du XX^{ème} siècle entre la politique municipale d'éducation, d'hygiène et de loisirs (garderies et séjours en sanatorium) organisée par l'administration socialiste et les initiatives cléricales et philanthropiques (patronages, camps de vacances et campagnes d'allaitement)¹⁵.

*

¹⁴ P. Lanfranchi et A. Wahl, *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995, p. 200.

¹⁵ G. Thyssen et M. Depaepe, « Essor et déclin *op. cit.* (n°7) », p. 952. « Ville sainte » du socialisme, Roubaix connaît l'interventionnisme municipal avec la municipalité de Jean Lebas dans l'entre-deux-guerres, notamment dans le domaine des pratiques physiques : construction d'écoles, colonies, sport ouvrier, hygiénisme et piscine à eau chaude. Voir aussi M.-H. Malfaisan, *Le Corps : une politique de la municipalité à Roubaix (1930-1945)*, Mémoire de DEA, Villeneuve-d'Ascq, Université Lille 3, 2001, 136 p.

Les progrès dans le football comme obstacle à la scolarité

À l'image de Jules Claessens, « né à Roubaix dans le café de ses parents en 1928, coiffeur à l'origine mais qui avait horreur de cette activité »¹⁶, la majorité des footballeurs interrogés a un niveau scolaire inférieur ou équivalent au baccalauréat ; seul David Coulibaly obtient en 2000 une licence universitaire. Peu diplômés, leurs trajets scolaires courts se prolongent notamment au Lycée Turgot de Roubaix, à l'Institut Professionnel Roubaisien et au Lycée Colbert de Tourcoing par des brevets et certificats professionnels dans des sections aussi variées que commercial, comptable, mécanicien et prothésiste dentaire.

Qu'ils suivent un cursus scolaire classique (David et Tidiany Coulibaly et Christophe Landrin) ou une filière sport-études (Icham Mouissi) au Lycée Gambetta de Tourcoing et au Lycée Jean Perrin de Lambersart, les joueurs connaissent d'indéniables aménagements de leur quotidien (horaires, lieu d'habitation, déplacements entre lycée et club). Les cursus sportif et scolaire rentrent presque systématiquement en concurrence, le premier prenant le dessus sur le second. Le football, pratiqué en compétition à haut-niveau, s'accompagne alors d'un désengagement scolaire¹⁷. Comme d'autres, Icham Mouissi, né en 1982, regrette aujourd'hui avoir « privilégié le football aux études »¹⁸.

*

¹⁶ B. Claessens, Baisieux, 9 janvier 2018.

¹⁷ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*. Paris, La Dispute, 2012, 165 p.

¹⁸ I. Mouissi, Tourcoing, 16 janvier 2018.

La délocalisation de la formation

Dans la mesure où le CORT renonce définitivement à son statut professionnel en 1963¹⁹ puis disparaît en 1970 (avant de renaître sous le nom de l'Excelsior AC de Roubaix) et que Roubaix Football n'évolue qu'une saison en seconde division (1983-1984), la construction de l'excellence footballistique ne se maintient pas à Roubaix. Ce déclin footballistique fait écho à la disparition de l'emploi textile, à la paupérisation et à l'insécurité dans l'ancienne cité lainière générant des oppositions frontales avec Lille, de nouveaux équilibres et des enjeux de la métropolisation dès les années 1960²⁰. Les jeunes footballeurs roubaisiens, attirés par le professionnalisme, sont captés par d'autres pôles sportifs plus attractifs.

Alors que se déplace l'épicentre du football régional et que le marché des footballeurs s'internationalise²¹, les joueurs roubaisiens font preuve de mobilité pour progresser, notamment vers le Lille Olympic Sporting Club. Les clubs roubaisiens rentrent également en concurrence avec le club limitrophe de l'ES Wasquehal qui évolue en seconde division de 1997 à 2003 et les alternatives offertes par le RC Lens, d'autres structures françaises et des clubs belges rejoints pour des raisons sportives et géographiques. Ainsi, si l'on se focalise sur les joueurs nés à Roubaix et jouant en première ou seconde division depuis 1975, sept sont formés au LOSC²², cinq à l'ES Wasquehal²³ et deux au RC Lens. Hugues Boury, Eddy Caullery (le fils aîné de Gabriel) et Stéphane Rondelaere font leurs classes à l'AS Saint-Étienne et à l'AS Nancy-Lorraine. Parmi les plus jeunes, deux autres poursuivent leurs apprentissages à l'Excelsior Mouscron

¹⁹ ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 - 115, dossier « Liquidation de la section professionnelle ».

²⁰ D. Paris, « Roubaix face aux enjeux de la métropolisation » dans *Roubaix, cinquante ans op. cit. (n°8)*, p. 149-163.

²¹ R. Poli, *Le marché des footballeurs. Réseaux et circuits dans l'économie globale*. Berne, Peter Lang, 2010, 164 p.

²² David Coulibaly, Pierre Dréossi, Corentin Halucha, Christophe Landrin, Christoffer Mafoumbi, Moussa Niakhaté et Alain Tirloit.

²³ Jean Antunès, Reynald Debaets, Yero Dia, Icham Mouissi et Reda Rabei.

(Idir Ouali et Tidiany Coulibaly) et un à Bruges KV (Ahmed Touba) avant d'y démarrer leur carrière.

*

II. Une carrière de footballeur d'élite en France et à l'étranger

Des transformations emblématiques

Les footballeurs des années 1990 et 2000 interrogés se distinguent de ceux qui foulent le Stade Amédée Prouvost cinquante ans plus tôt. En moyenne, leur carrière dure plus longtemps (10 contre 7,3 saisons), dans plus de clubs (4 contre 3) et leur âge d'entrée dans l'élite est plus précoce (18 contre 20,6 ans). Lors de leurs carrières fragmentées, ils connaissent d'ailleurs pour la moitié d'entre eux une expérience internationale (Algérie, Bahreïn, Belgique et Espagne) et sont sélectionnés dans l'équipe nationale de leur pays d'origine²⁴. Au milieu de sa carrière, Christophe Landrin, né en 1977, remporte plusieurs titres comme la Coupe Intertoto en 2004 et la Coupe de France en 2006 sous les couleurs lilloises et parisiennes. Leur mobilité, spécialisation, sélection²⁵ et individualisme s'inscrivent dans les caractéristiques contemporaines et libérales d'un métier artistique : « statut indépendant, inégalité des conditions matérielles et de la notoriété, présence d'imprésarios pour négocier les contrats, instabilité, développement d'un chômage redoutable dès la fin du premier contrat »²⁶. Sans compter un fort engagement syndical auprès de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels depuis 1961.

Dans ce « professionnalisme inachevé »²⁷ où les joueurs ne perçoivent pas le football comme une activité favorisant un avenir stable, certains s'investissent

²⁴ R. Besson, T. Poli et L. Ravenel, « Comprendre les mécanismes des migrations « glo-balles » africaines. Les trajectoires transnationales et la diversification des filières », *Afrique Contemporaine*, n°133, 2010, p. 63-76.

²⁵ H. Juskowiak, *Un pour Mille, l'incertitude de la formation au métier de footballeur professionnel*, Artois Presses Université (sous presse).

²⁶ P. Lanfranchi et A. Wahl, *Les footballeurs professionnels op. cit. (n°31)*, p. 258.

²⁷ Lors de la saison 1963-1964, « sur les 264 footballeurs engagés en première division nationale, 53 % peuvent être classés comme ouvriers, 14,5 % comme artisans-commerçants, 15 % comme employés, 14,4 % comme techniciens et cadres moyens, et enfin 3 % comme scolaires ou étudiants ». J.-M. Faure et C. Suaud, « Un professionnalisme inachevé, deux états du champ du football professionnel en France (1963-1993) », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°103, 1994, p. 8.

dans leur bistrot à Roubaix tel Jules Claessens, d'autres comme Pierre Michelin, né en 1937, ouvrent une librairie-papeterie à Neuville-en-Ferrain ; des commerces confiés en leur absence à leur épouse²⁸. Jusqu'en 1969, tous sont liés à leur club par contrat jusqu'à l'âge de 35 ans. Camaraderie entre joueurs, proximité relative avec les dirigeants, entraînement répétitif et sieste rituelle font partie de leur quotidien au sein du CORT, relégué en seconde division en 1955. Déjà, face au mode de gestion familial et autoritaire du club, certains joueurs, mieux dotés socialement, osent engager le rapport de force.

*

²⁸ Capitaine de LB Châteauroux, Jean-Christian Lang y dirige de 1977 à 1981 son magasin d'articles de sport.

Des supports de professionnalisation en évolution

Selon l'ethnologue Christian Bromberger, jusque dans les années 1960 et dans de rares cas au-delà, en France et à l'étranger, les présidents de clubs sont des industriels locaux qui tirent « un profit indirect (valorisation de l'esprit d'entreprise et atténuation des tensions sociales) de leurs largesses »²⁹. Magnat du textile, Albert Prouvost finance successivement le Football Club de Roubaix (1923-1928), l'Excelsior AC de Roubaix (1928-1939) et le CORT (1945³⁰-1970) dont il est le Président d'Honneur³¹. À deux pas de la Filature La Lainière créée en 1911, filiale du Peignage Amédée Prouvost et Compagnie, l'une des plus importantes filatures de laines en France, employant plus de 4 000 ouvriers sur un site de dix-sept hectares en 1951³², Albert Prouvost fait inaugurer en 1923 le Stade Amédée Prouvost. Sur l'image de gauche, il se trouve en bas à droite. Au centre de l'image trône la monumentale Lainière. Certaines archives du CORT lèvent toute ambiguïté : lors de la liquidation de la section professionnelle en 1963, les sommes prêtées par le Peignage Amédée Prouvost et le Consortium de l'Industrie Textile d'un montant de 124 468 francs ne sont pas remboursées³³.

Au gré de leur progression sportive à l'Excelsior AC de Roubaix (1970-1977), à Roubaix Football (1977-1990) et au Stade Club Olympique de Roubaix (1990-1996), certains footballeurs comme Boumediene Belhadhi et les frères de Oliveira, sollicités par l'US Valenciennes-Anzin et le LOSC en 1976, décident de renoncer à l'aventure incertaine du sport professionnel. En effet, comme dans toute la France, « il n'est pas rare que des joueurs de talent aient préféré rester

²⁹ C. Bromberger, *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p. 180.

³⁰ ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 - 115, dossiers « Protocole de constitution, d'organisation et de fonctionnement d'un club professionnel émanant de l'Excelsior de Roubaix-Tourcoing, du Racing Club de Roubaix et de l'Union Sportive Tourquennoise » et « Vie locale du CORT : statuts, déclaration en Préfecture et demande d'affiliation à la Fédération Française de Football ».

³¹ Anonyme, *Le livre d'or du CORT Champion de France 1946-1947*, Tourcoing, Frère, 1947, p. 12.

³² Anonyme, *Roubaix-Tourcoing et les villes lainières d'Europe*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, p. 77.

³³ ANMT, Roubaix, Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Entrée 1997 014 - 118, dossiers « Organismes officiels » et « Courrier du 17 mars 1965 adressé au Président du Syndicat Patronal Textile ».

amateurs, ajoutant à leur salaire les bénéfices d'une promotion possible dans l'entreprise du mécène du club local et les primes versées par celui-ci »³⁴. Le témoignage suivant éclaire leur besoin de sécurité professionnelle et leur rapport au football dans une ville où la fabrication textile se réduit et où les grands bastions industriels (Cavrois-Mahieu, Delattre, Lemaire et Dillies, Lepoutre, Motte-Bossut et Peignage Amédée Prouvost) disparaissent peu à peu. Face au risque grandissant d'être au chômage à Roubaix (90 % des postes de travail textile sont supprimés dans la seconde moitié du XX^e siècle³⁵), Boumediene Belhadji assure que « quand Roubaix Foot joue en seconde division en 1983-1984, je ne veux pas signer un contrat professionnel mais un contrat « promotionnel ». Même si je suis imposable, mon choix s'avère gagnant car le club redescend en troisième division au bout d'un an »³⁶.

Par un subtil jeu de négociation, la pratique footballistique devient un moyen d'accéder à un emploi, certes substituable et peu qualifié, mais permettant d'échapper à une inévitable précarité. Par l'intermédiaire de leurs réseaux footballistiques, Boumediene Belhadji et José de Oliveira sont recrutés comme magasiniers dans les sociétés Phildar, Crayes et Damart.

Directement liée aux accessions successives de Roubaix Football jusqu'en seconde division, la participation financière de la municipalité au football roubaisien prend le relais de La Lainière fragilisée par la crise textile. *Persuadés de « la rentabilité politique du contrôle associatif »*³⁷, le député-maire Pierre Prouvost appuie le club dès 1977, les subventions constituant d'après le

³⁴ P. Mignon, *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998, p. 142.

³⁵ Notamment à cause de l'ouverture des frontières et des transformations de la demande. M. Battiaux, « Roubaix : centre textile et terre d'entrepreneurs » dans *Roubaix, cinquante ans op. cit. (n°8)*, p. 62-64. D'après l'INSEE en 2011, avec 45 % de sa population sous le seuil de pauvreté, Roubaix est la ville la plus pauvre de France. Plus d'un actif sur quatre y est au chômage. Près d'un adulte sur trois est allocataire du revenu de solidarité active.

³⁶ B. Belhadji, Villeneuve d'Ascq, 15 janvier 2018.

³⁷ M. Koebel, « Les profits politiques de l'engagement associatif », *Regards sociologiques*, n°20, 2000, p. 173.

sociologue Pascal Duret « un vecteur privilégié de l'image que la municipalité veut donner d'elle-même au sujet du sport »³⁸.

Le comité de gestion du 15 décembre 1983 de Roubaix Football prévoit 3 162 000 francs de recettes durant l'année 1984 composées à 41 pour cent de subventions, soit 1 298 600 francs, sans aucune part cette année de La Lainière ni du Peignage Amédée Prouvost. Cette somme repose principalement sur le financement municipal (1 150 000 francs) complété par trois autres sponsors : La Redoute (118 600 francs), la Grande Brasserie Moderne (15 000 francs) et le Syndicat Patronal (15 000 francs)³⁹. La municipalisation du sport est porteuse d'un risque : la diminution imposée des aides publiques.

Dès les années 1980, la commercialisation du football (contrats de sponsorisme, revenus publicitaires et droits télévisuels⁴⁰) provoque l'extinction du statut amateur, même en seconde division. Elle renforce l'inquiétude sur le devenir des joueurs qui, assistés du début à la fin de leur carrière, sont parfois « déconnectés de la vie professionnelle »⁴¹, comme le confie Eddy Caullery. Les conditions de sortie du dispositif de performance sont bien le produit d'une trajectoire à penser dans son ensemble.

*

³⁸ P. Duret, *Sociologie du sport*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 145-146.

³⁹ Dossier « Comité de gestion de Roubaix Football du 15 décembre 1983 » consulté à Wattrelos, archive personnelle de Francis Bohée, membre de ce comité au titre de sa fonction de Président du club des supporters locaux.

⁴⁰ J.-F. Bourg, « La télévision fait le sport : l'équité à l'épreuve du marché », *Finance & Bien Commun*, n°26, 2007, p. 81-89.

⁴¹ E. Caullery, Beauvais, 9 novembre 2017.

III. L'épreuve de la reconversion

Les bénéfices du capital sportif

Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi sont les premiers historiens à s'intéresser au devenir des anciens footballeurs professionnels des années 1930, leurs tentatives de reconversion comme entraîneur, les achats de bar-tabacs dans les années 1950 comme *Le Penalty* de Julien Da Rui à Dijon, l'investissement dans les magasins de distributions d'articles de sport dans les années 1960 et 1970 et bien sûr la difficile acceptation de l'anonymat. Selon eux, si la carrière de footballeur professionnel est rarement à l'origine d'une ascension sociale durable, pour des centaines de joueurs, elle est le marchepied pour quitter la condition ouvrière⁴². Malgré de récentes recherches⁴³, les repères historiques manquent au sujet de la reconversion, vue comme une « épreuve de la petitesse »⁴⁴, des anciens footballeurs d'élite.

À l'issue de leur carrière, grâce au cumul des profits matériels et symboliques, les anciens footballeurs professionnels de l'Excelsior AC de Roubaix et du CORT deviennent par exemple à Roubaix ou dans le département du Nord restaurateurs. C'est le cas de Jules Claessens. Tous redoutent l'instabilité professionnelle telle que la subit Alain Tirloit, retraité à 29 ans, et qui occupe une dizaine de fonctions différentes depuis qu'il quitte définitivement l'élite en 1987⁴⁵. C'est d'ailleurs en moyenne à cet âge que les douze footballeurs roubaisiens interrogés mettent un terme à leur carrière sportive.

⁴² P. Lanfranchi et A. Wahl, *Les footballeurs professionnels op. cit. (n°31)*, p. 96-159.

⁴³ J. Berthoud, *Devenir, être et avoir été un footballeur camerounais*, Thèse de Doctorat, Lausanne, Université de Lausanne, 2017, 402 p.

⁴⁴ P. Guiot et F. Ohl, « La reconversion des sportifs : une épreuve de la petitesse ? », *Loisirs et société*, n°30, 2008, p. 385-416.

⁴⁵ Entraîneur (1987-1990), responsable commercial du RC Lens (1991-1994) et du LOSC (1994-1996), agent sportif (1998-2002), directeur sportif du LOSC (2002-2003), agent sportif (2003-2005), directeur général du Royal Excelsior Mouscron (2005-2006) puis préparateur mental, agent commercial, consultant TV, entraîneur amateur,...

Si Jean-Christian Lang devient dès 1981 entraîneur-joueur au FC Annecy avant de se perfectionner en France et à l'étranger (Maroc, Algérie, Arabie Saoudite et Qatar), seul un autre ancien joueur retrouvé s'impose durablement dans le football professionnel⁴⁶. Il s'agit de Pierre Michelin, formateur à l'Institut National de Football de Vichy. Les autres footballeurs des années 1950 et 1960 s'orientent davantage dans des carrières commerciales. Comme lui, Gabriel Caullery fait fructifier son capital symbolique. Modeste aide-comptable puis vendeur de poids lourds, il s'associe avec l'un de ses concurrents pour créer plusieurs sociétés en Vendée. Il revient sur ses débuts extra-sportifs : « d'un commun accord avec le SCO Angers, nous résilions mon contrat en 1961. Je sens qu'il faut privilégier le travail. J'ai 25 ans et trois enfants. Le football m'aide dans mon reclassement. Le sport est une bonne école car on a l'habitude de se battre. Mes clients m'ont vu jouer à Nantes ou en amateur aux Tigres Vendéens. On me reconnaît. La glace est rompue plus rapidement. Le football est un élément conducteur. Il me permet de m'élever socialement. Après, la réputation de footballeur s'estompe mais j'ai déjà appris à vendre des camions et suis très actif sur le plan associatif régional »⁴⁷.

Face à l'augmentation des charges d'entraînement et la multiplication des compétitions qui contraignent le sportif dans la construction de son avenir professionnel⁴⁸, le pécule de fin de carrière, instauré en 1964, constitue une ressource pour affronter l'épreuve du désengagement footballistique. Les positions des anciens footballeurs interrogés ne restent pas systématiquement ancrées dans l'espace sportif de haut-niveau. Si le capital sportif constitue au sortir de la carrière une ressource déterminante pour l'accès à l'emploi, il perd

⁴⁶ L. Grun, *Entraîneur de football en France : histoire d'une profession de 1890 à 2010*, Arras, Artois Presses Université, 2016, 388 p. ; H. Juskowiak, L. Sallé et J. Brehon, « Derrière la casquette de l'entraîneur pro de football », *Revue juridique et économique du sport*, n°180, 2017, p. 28-30.

⁴⁷ G. Caullery, Les Sables-d'Olonne, 16 novembre 2017.

⁴⁸ A. Conzelmann et S. Nagel, « Professional careers of the german olympic athletes », *International Review for the Sociology of Sport*, n°38, 2003, p. 259-280.

progressivement de son importance et s'efface, que la reconversion des joueurs s'inscrive ou non dans l'univers footballistique.

*

L'argent des maires

La municipalisation du sport, déjà évoquée, offre de nouveaux débouchés professionnels à partir de la fin des années 1970⁴⁹. L'International René Dereuddre, ancien « cortiste », est ainsi recruté au service des sports de la ville du Mans dès 1976 après avoir entraîné l'équipe locale pendant douze ans. Le sociologue Michel Koebel cite récemment « les stratégies mises en œuvre par les maires pour procéder au choix de leurs adjoints aux sports, comme le fait d'intégrer, au sein de l'équipe municipale, des dirigeants associatifs ou des sportifs renommés »⁵⁰. Deux footballeurs roubaisiens interrogés sont recrutés comme employés municipaux aux services jeunesse et animation de Wasquehal : David Coulibaly en 2011 et Icham Mouissi en 2014. Deux autres joueurs nés à Roubaix seront également embauchés à la Mairie de Wasquehal (Jean Antunès et Reynald Debaets).

A Roubaix, bien avant l'instauration d'une politique d'accompagnement et d'embauche des sportifs roubaisiens de haut-niveau⁵¹, l'ambition d'accéder à ce type d'emploi structure leurs trajectoires. C'est aussi le cas de Boumediene Belhadji. En effet, en 1990, alors magasinier dans l'industrie textile et ayant récemment obtenu la nationalité française, il est sollicité pour devenir l'entraîneur de l'équipe première du SCO de Roubaix. Il négocie et obtient immédiatement un emploi au service des sports de la mairie. Dans son récit, comme d'autres, se dessine l'intériorisation de la précarité des classes populaires face au marché de l'emploi. L'enjeu majeur est d'en obtenir un. Les considérations relatives à la nature de l'emploi sont faibles. Au contraire, celles liées à sa pérennité sont centrales. Les emplois publics, par la stabilité qu'ils garantissent, font alors figure d'idéal.

⁴⁹ G. Frackowiak, « Les galibots-footballeurs : des sportifs sans reconversion ? » dans *Un monde foot op. cit.* (n°74), p. 76.

⁵⁰ M. Koebel, « Le profil social et politique des adjoint-e-s aux sports des villes françaises », *Sciences sociales et sport*, n°9, 2016, p. 158.

⁵¹ Tel Djamel Haroun, né en 1983 à Roubaix, Capitaine de l'Équipe de France de futsal, et recruté en juillet 2017 par la Ville de Roubaix comme chargé de mission du développement associatif tout en étant licencié à l'Association Roubaisienne de Football en Salle. J.-M. Deruy, Roubaix, 26 septembre 2017.

Si l'on imagine les bénéfices matériels et symboliques des deux parties (obtenir un emploi irrévocable non éprouvant physiquement et exemplariser l'utopie intégratrice du sport), l'absence de mobilité professionnelle est ensuite frappante. Pendant vingt-cinq ans, il n'évolue pas professionnellement.

Il ne progresse pas non plus dans le football professionnel. Son faible investissement dans la carrière professionnelle au regard de celui qui prévaut dans la carrière sportive (entraînements quotidiens, déplacements chronophages, matchs et récupération) rend difficile toute évolution. À l'image des « footballeurs-ouvriers » comme les frères de Oliveira, certes épargnés par le chômage mais cantonnés aux mêmes tâches manuelles pendant une trentaine d'années, s'esquisse les limites de l'intégration par le sport. Une autre réalité du football mondial ne peut être occultée : le système sportif et ses conséquences sur la vie et la santé physique et mentale des footballeurs.

À cause de l'intensité des efforts consentis dans la logique de production de performances, les anciens joueurs subissent parfois une multitude de douleurs (arthrose du genou) et de blessures qui, pour certaines deviendront invalidantes dans l'après-carrière. Ces transformations corporelles, psychologiques mais aussi économiques se retrouvent dans le discours d'Eddy Caullery, secrétaire général de l'AS Beauvais-Oise de 1991 à 2003 jouant la « carte locale » avant de démissionner, de traverser deux années de chômage et d'exercer comme courtier en assurance. Ancien capitaine, il avance « répondre favorablement en 1991 à la proposition de Bernard Quesnel, le directeur général du club. Ce sont de superbes années. Malgré tout, je doute. Du jour au lendemain, je commence à perdre mes cheveux. Mon salaire prend une claque : il est divisé par quatre avant d'être revalorisé progressivement. Je dors moins bien à cause de l'aspect financier. Il y a une moins grande exposition médiatique sur moi. Je suis moins

présent à la maison, moins riche et moins en vue. Avec ma femme, c'est le divorce deux ans après ma nomination »⁵².

*

⁵² E. Caullery, Beauvais, 9 novembre 2017.

Conclusion et perspectives

Cette contribution vise à combler un vide historiographique en se focalisant sur l'histoire de trois générations de footballeurs roubaisiens dont les trajectoires se caractérisent globalement par une promotion sociale. Ils forment une élite renouvelée des années 1950 à nos jours.

*

Plusieurs déterminants structurent leurs parcours. Leur jeunesse sportive dans la sociabilité ouvrière, leur scolarité courte, leur carrière sportive majoritairement sous le statut professionnel et l'épreuve représentée par la reconversion sont mis en évidence même s'ils connaissent des transformations profondes de leur environnement. Nous avons identifié la délocalisation de la formation hors de Roubaix dès les années 1960 et l'hyper-professionnalisation du métier de footballeur dont les supports évoluent dès le début des années 1980, notamment grâce à la municipalisation du sport.

*

Si l'intégration par le sport s'avère limitée et prend des formes multiples, il semble que le capital sportif, sous influence d'autres capitaux (sociaux, scolaires, économiques et culturels), incarne un potentiel rempart contre le chômage, une ressource utile pour être employable mais non l'assurance d'une progression dans une carrière professionnelle.

*

Il sera intéressant à l'avenir d'approfondir cette contribution en éclairant des thématiques peu ou pas explorées : par exemple, l'histoire des supporters roubaisiens⁵³ et des clubs comme l'Excelsior AC de Roubaix, le CORT et Roubaix Football. De nouvelles recherches pourront également être menées dans une approche comparative avec les dix-huit footballeurs nés à Tourcoing qui sont professionnels et/ou sélectionnés en Équipe de France depuis sa création en

⁵³ R. Cos et J. Talpin, « Le « supporter algérien » et ses doubles : enjeux locaux de la Coupe du Monde à Roubaix », *Savoir/Agir*, t. 30/4, 2014, p. 47-55.

1904⁵⁴. En étoffant notre échantillon, nous pourrions aussi peut-être considérer plus attentivement l'influence des différences de niveau de pratique sportive et du palmarès. Car à l'évidence, même constituée d'un faible nombre d'individus, l'élite du football présente de multiples visages.

*

Ma présentation se termine. Je vous remercie de votre attention et répondrai à vos questions avec plaisir. Merci.

*

⁵⁴ Il s'agit de (par ordre alphabétique) : Yohan Cabaye, Léandre Chouya, Jacques Delepaut, Georges Deruelle, Marcel Desrousseaux, Réginal Dortomb, Jean et Jules Dubly, Charles Dujardin, Victor Farvacques, Adrien Filez, Jacques Grimonpon, Zaïr Kédadouche, Daniel Langran, Edmond Leveugle, Albert Parsys, Marcel Poblome et Jean Sécember.